



Guy Le Querrec

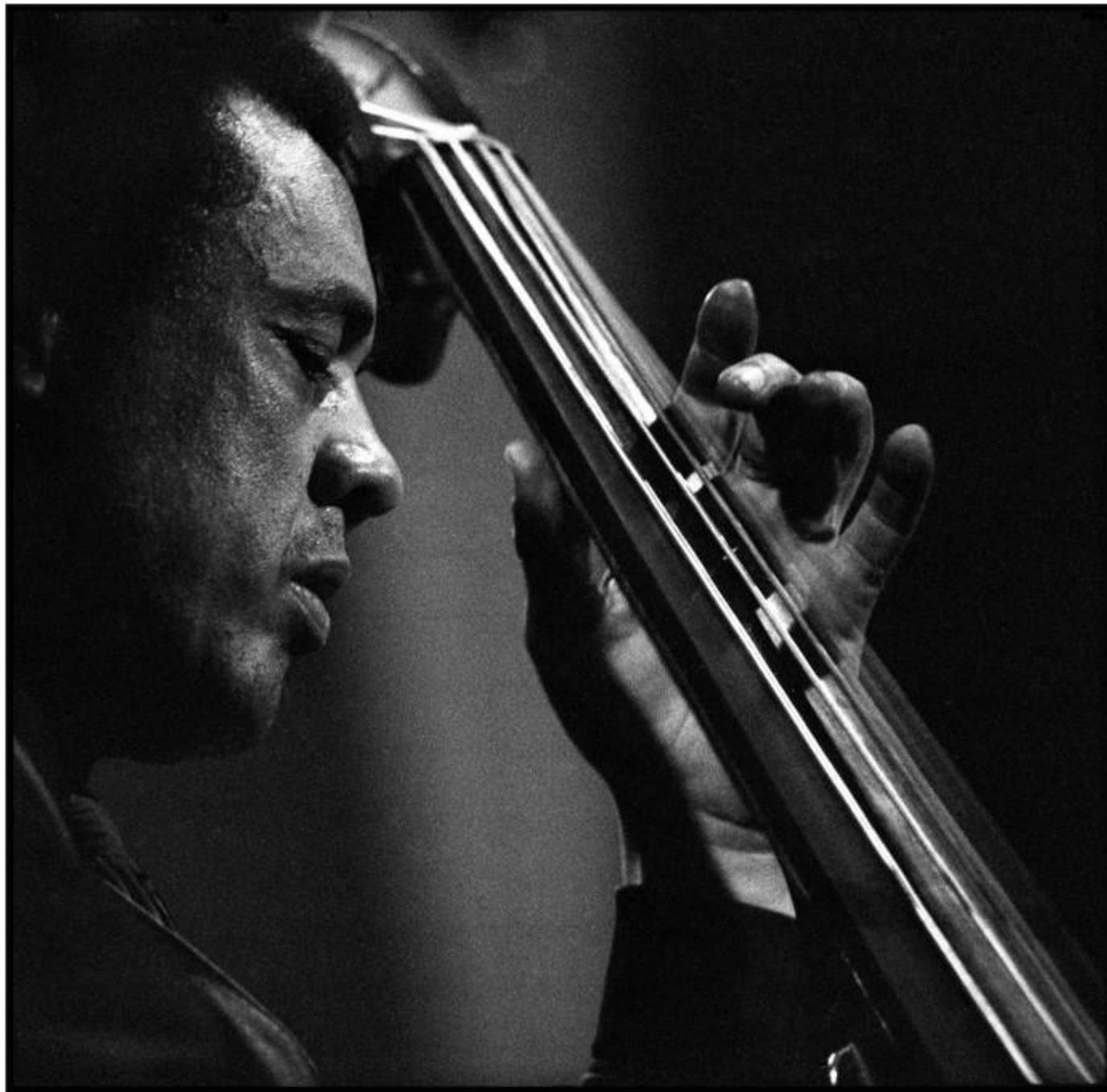
« L'acte photographique m'oblige à une plus grande curiosité de la vie.»

« Un photographe ne doit jamais 'céder à la paresse', ses yeux doivent savoir observer le monde avec détachement et sérénité pour en capter les moindres détails, même les plus insignifiants. »



Guy Le Querrec est né en 1941 à Paris et est un photographe français.

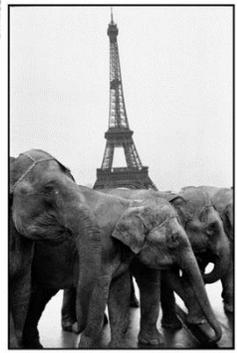
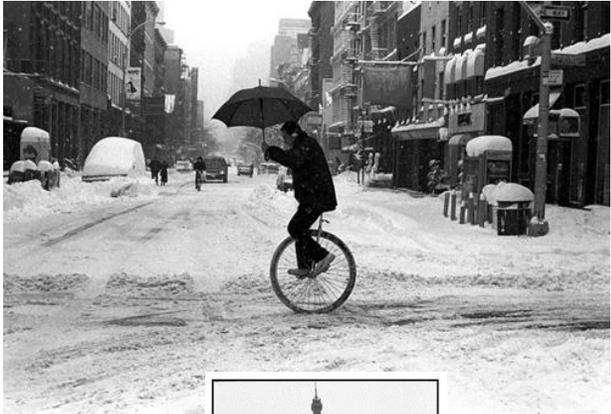
Guy Le Querrec achète son premier appareil photo d'occasion à l'âge de 14 ans, puis son premier Leica en 1962. Il s'intéresse plus particulièrement à l'Afrique et aussi au jazz dont il fait des photos de musiciens. Il fait ses débuts professionnels en 1967 et est ensuite embauché comme photographe par le magazine *Jeune Afrique*. En 1972, il est l'un des cofondateurs de l'agence Viva, qu'il quitte quatre ans plus tard, pour rejoindre Magnum. Trois albums d'un trio de jazz ont été inspirés par ses photos ou bien par des voyages effectués avec lui sur le continent africain. En 1990, il est le photographe du projet *Oyaté* du musicien Tony Hymas qui l'amène en terre amérindienne où il revient pour le Big Foot trail qui sera l'occasion d'un de ses grands livres (*Sur la piste de Big Foot*). Il expose régulièrement aux États-Unis et en Europe, et a reçu le Grand Prix de la ville de Paris en 1998.





« Chaque jour, j'observe les scènes de la vie comme des morceaux de musique, joués et interprétés par les forces de la nature. Les rayons du soleil se posant sur la terrasse d'un café ressemblent au cri ou à l'appel d'une trompette.

« Chaque jour, je tente d'utiliser 'l'œil de l'éléphant' : cet œil qui voit tout chose pour la première et la dernière fois... »



« Personne ne sait ce que vous retiendrez des moments que vous avez vécus. Ce choix se fait à la première personne et c'est l'une des raisons d'être de la photographie.

J'aime évoquer l'idée de fil conducteur de ces liens invisibles reliant les personnages entre eux et avec leurs décors : gestes en suspension, effleurements, frôlements : tout ceci me fascine. Le réel est ma partition à partir de laquelle mon œil improvise. »